

L I T T É R A T U R E

La paresse et l'oubli, de David Rochefort, Gallimard, NRF, Paris, 2010.

Avis : Joris, Dimitri et Benjamin, qui vient de Normandie, sont étudiants à Paris. Ils font les 400 coups : petite, constitution d'un groupe de hard-metal, lectures subversives de grands poètes et philosophes (Marx, Debord, Rimbaud...), flirts et plus, fumette et coke, insolence et insoumission permanente, errances non-cadrées souvent borderline. Cette désespérance chic et lettrée nourrit ce trio d'histrions. Chacun va chercher sa voie à partir de ce socle commun.

Avec David Rochefort, la jeunesse est vraiment un sale moment à passer. Devenir adulte est douloureux. Et on se demande même si ça en vaut vraiment la peine.

*

É V È N E M E N T

QUAND : à 19 heures, le jeudi 9 décembre 2010.

OÙ : au Bar *Le Panama*, au 28 rue Bigot de Préaméneü, à Rennes.

QUOI : Yves Tanguy présente *Chonzac*, son premier roman. Le polar que tout le monde s'arrache, que les libraires recommandent et qui vous plongera dans l'atmosphère énervée d'un village du Périgord qu'ensanglantent des crimes en série. À Chonzac, la population est en émoi, ou sur les dents. Mais le tueur fou poursuit son œuvre, postant, avec une rare perversité, des morceaux de ses victimes aux malheureux paroissiens en proie à l'effroi, et dérangés par des envies de rétablir l'ordre au plus vite et voir revenir l'harmonie.

*

C I N O C H E

Donnant donnant, d'Isabelle Mergault.

Avis : Il y a un phénomène qui me trouble souvent : les visages. Comment deux personnes qui ne se connaissent pas, n'ont pas de liens de parenté, peuvent-elles avoir des airs si ressemblants ? Une même personne possède un nombre réellement infini d'apparences. C'est quelque chose de merveilleux, les apparences. On a tort de si souvent s'en méfier. Alors qu'il est tellement enrichissant de les scruter, les analyser, les glorifier, les comparer, s'en inspirer ! Pour en revenir à *Donnant donnant*, la jolie Silvia (Medeea Marinescu) ne manque pas de charmes : des petits airs à la Emma de Caunes, voire à ma marraine qui n'est pourtant pas de la même

génération, façon Cécile de France ou à tant d'autres jeunes femmes croisées dans le métro, un soir, ou à la terrasse d'un café en plein midi... Bref, elle est craquante ; mais le jeu des sosies menant vite à des vertiges et des transferts pour le moins insolites, cessons là. Seulement, comment Constant Billot (Daniel Auteuil) qui sort de prison (sans permission) pourrait y rester longtemps insensible ?

*

Mange, prie, aime, de Ryan Murphy.

Avis : Ode aux pâtes italiennes, réflexion sur les vieilles pierres romaines, tableau du dynamisme new-yorkais ou hommage aux clichés de la sagesse indienne, *Mange, prie, aime* montre avec un certain brio qu'en piochant de-ci de-là, sur plusieurs continents, se constitue un fonds de boutique spirituelle assez équilibré. À l'échelle de la planète, les ressources humaines sont loin d'être taries ! Innombrables sont les postures philosophiques, les cocktails mystiques, tantriques ou idéologiques qu'on peut inventer ! Et c'est très rassurant, en ces temps qu'on voudrait présenter comme étant menacés par des pénuries de toute sorte !

*

Les petits mouchoirs, de Guillaume Canet.

Avis : C'est drôle, ces vies que mènent les acteurs. On a quitté Jean Dujardin sur son bateau, dans *Le bruit des glaçons* de Bertrand Tavernier, on le retrouve sur un scooter, après une folle nuit parisienne. Évidemment, entre-temps, il a changé, de rôle, d'âge, d'identité, de profession, d'amis, de moyen de locomotion, etc. C'est la loi du septième art. Et j'aurais pu me passer de rappeler cette lapalissade. Mais la rappeler m'offre l'occasion de souligner qu'un film est d'abord une œuvre d'art et que celui-là, écrit et réalisé par Guillaume Canet, réussit le tour de force de nous rabibochoer avec des cons finis. Or ce type de coup de maître n'a rien d'évident ! Car *Les petits mouchoirs* montre la bêtise, la vulgarité, la lâcheté, les vanités, les conformismes, les doutes et les hypocrisies d'une bande de potes auxquels on finit par s'attacher et ça, ça nous réconcilie franchement avec l'humaine nature. Abominable à telle heure, adorable l'instant d'après.

*

Moi, moche et méchant, de Pierre Coffin et Chris Renaud.

Avis : Avec cette attendrissante histoire (en 3D qui plus est !), sur le bien et le (très) mal, qui commence sur du Lynyrd Skynyrd et s'achève avec les Bee-Gees, on ne boudera pas son plaisir. Les trouvailles sont nombreuses, et souvent géniales.